

J'aime le lever du jour dans la palmeraie…
Des maisons de terre descendent les petits bruits du quotidien :
les enfants qui s'éveillent, les grains de café qui tournent dans les pots de terre
au-dessus des feux, les moutons qui bêlent dans leur enclos.
Ici, en bas, il fait frais. Une petite brume monte entre les troncs des palmiers-dattiers.
Dans un moment, les dernières étoiles vont s'éteindre et peu après les rayons du soleil
passeront la crête et illumineront la Montagne Verte.

La Montagne Verte…
C'est un drôle de nom en vérité ! Grise, ocre, marron, beige, noire…
Elle est un peu tout ça. Mais verte : oh non ! Ça, elle ne l'est pas…



Pourtant, c'est bien grâce à elle que
le vert existe ici ; au pied du massif,
le long des oueds et au creux des gorges
abritées du soleil.
Elle existe grâce à ce ruban de vie qui
sort des profondeurs de la roche ;
ce flot d'eau que les anciens sont allés
chercher à coups de pic et de pioche.
Ce ruban scintillant, c'est le *falaj* :
le canal d'irrigation, dont dépend
notre survie au cœur de cette terre
d'Arabie…





«Bonjour, Aqil !
– Bonjour, Marwan !»
Marwan, c'est le chef de notre falaj : c'est lui qui entretient le canal, qui bouche les fuites.

«Toi, tu as encore passé la nuit sur le rocher des *djinns**.
– C'est le meilleur endroit pour regarder le ciel.
– Je le sais bien. Mais les villageois n'aiment pas te voir traîner là-haut.



– Mais je ne fais rien de mal !
– Évidemment. Mais tu sais comment sont les gens.»
Les gens ? Bien sûr que je sais comment ils sont ! Depuis la crue qui a emporté mon père et ma mère, ils me regardent tous bizarrement…

* Dans la tradition arabe, les djinns sont des êtres imaginaires aux pouvoirs surnaturels.

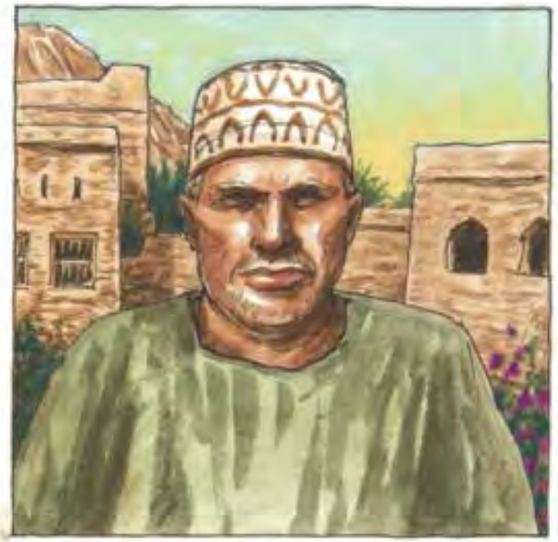


Je sais aussi que, pour beaucoup d'entre eux, le rocher des djinns est un endroit maléfique, où il ne fait pas bon s'aventurer. Mais moi, je m'en moque ! Ils peuvent bien dire ce qu'ils veulent : le rocher des djinns, je continuerai à y aller : il n'y a que là que je peux espérer percer le secret…

«Aqil ! Aqil ! Mais où est passé ce vaurien ?



– Je suis là, Abu Zaïm…
– Alors, tu as encore passé la nuit
à regarder les étoiles ? Tu ferais mieux
de dormir ! Allez ! Dépêche-toi de sortir
le troupeau : les brebis ont faim.»



Zaïm, c'est l'un des plus gros propriétaires
du village. Il possède à lui seul
un bon quart des palmiers d'Al-Hamra.
Depuis la mort de mes parents,
je travaille pour lui.



Je ramasse les courges dans ses champs, je cueille les citrons dans ses jardins, et, de temps en temps, je veille sur son troupeau de moutons.
Or c'est justement ce jour-là que Zaïm a déclenché l'histoire que je vais vous conter.

Ça s'est passé en fin d'après-midi. Alors que je ramenais le troupeau après une journée de pâturage à l'entrée des gorges, je me suis retrouvé par hasard au cœur d'une belle dispute entre les propriétaires du falaj :



«Je me fiche de savoir que ton terrain
est plus loin : il reçoit trop d'eau, c'est tout !
– Je n'ai pas plus d'eau que toi !»
Celui qui criait ainsi sous le nez de Zaïm,
c'était Salah, un autre agriculteur.



Marwan essayait de les calmer :
«Mes amis, le falaj a perdu de sa puissance,
et l'eau commence à manquer.
Mais ce n'est pas en nous disputant
que nous réglerons le problème.»



«C'est toi le chef du canal, Marwan ! Tu n'as qu'à trouver une solution ! Moi, j'ai payé mes parts d'eau. Je veux mon eau !»
Zaïm avait l'habitude de parler fort, mais, là, il hurlait carrément.

Le vieil Abou Yaqoub a alors pris la parole :
«Vous êtes des idiots et des égoïstes ! La solution, c'est d'aller chercher le maître de l'eau.»



Le maître de l'eau.
Tous les habitants
de la Montagne Verte avaient
au moins une fois entendu
parler de lui : c'était
un savant, qui avait conservé
le savoir des anciens au sujet
des puits, des sources
et des canaux. Il voyageait
de village en village,
pour apporter son aide là
où les problèmes survenaient.

«Le maître de l'eau ? se moqua Zaïm en ricanant. Seul le Très-Haut doit savoir où il se trouve en ce moment !
– Demain, on commence la récolte des dattes. Tu crois que nous avons le temps d'aller courir la montagne pour le trouver ?» ajouta Salah, qui, du coup, avait complètement mis de côté l'affrontement avec son collègue.



«Le maître de l'eau, moi, je peux aller le chercher !» ai-je alors lancé à l'assemblée.

Je sais ce que vous allez dire : quelle mouche l'a donc piqué pour qu'il fasse une telle proposition ?
Disons que j'avais mes raisons : vous en saurez plus tout à l'heure.
C'est ainsi que je suis parti à la recherche du maître de l'eau.



Abou Yaqoub avait entendu dire qu'il était du côté de Bilad Sayt. C'est comme ça chez nous : ceux qui voyagent colportent les nouvelles. On sait ainsi ce qu'il se passe dans les tribus voisines, comme dans les villages lointains.

Je vous l'ai déjà dit : la Montagne Verte n'a rien de vert…
C'est un immense massif de roche nue, entaillé de canyons et de gorges qui ne voient couler l'eau qu'après les orages.
Le soleil y est impitoyable : à la saison chaude, la traversée en est quasi impossible.
Sauf à marcher de nuit, avec le risque de chuter dans les rochers, ou de mettre le pied sur une vipère ou un cobra.



Heureusement pour moi, nous étions à la saison douce : lorsque le soleil est moins vif et qu'il est possible de marcher de jour. Pour autant, serpents et scorpions étaient bien là : il s'agissait donc de regarder où l'on posait ses pieds, et où l'on mettait ses mains !
En marchant d'un bon pas, j'aurais pu atteindre Bilad Sayt avant le crépuscule.
Mais je voulais profiter d'avoir à franchir la crête de la montagne pour passer la nuit en altitude, sous la voûte céleste.



C'est un marchand du Nord qui nous avait vendu le cadran – je dis le cadran, parce que, à ce moment-là, je ne connaissais pas son vrai nom…
J'avais quelques vagues souvenirs de papa, tenant l'instrument à bout de bras sous le ciel étoilé.
Il faisait ça en cachette.
Aussi, je n'avais jamais osé lui poser de questions au sujet de cet étrange objet.
Je ne pouvais pas deviner qu'il partirait si vite.
Quand le fleuve de boue les a emportés, maman et lui, j'ai laissé le cadran dans sa cachette.
Je craignais qu'on n'essaie de me le prendre…



C'est pour cette raison que j'avais proposé de partir à la recherche du maître de l'eau : je savais qu'en plus de son savoir sur les sources et les canaux, l'homme était aussi un grand savant dans le domaine des étoiles et des objets célestes.
Lui pourrait peut-être m'expliquer le secret du cadran de mon père…